

## Maurice Magnin en collectionneur

(Dijon, 21 février 1861 – Dijon, 10 juillet 1939)



**Jean-Gabriel GOULINAT**

(Tours, 1883 - Paris, 1972)

**Portrait de Maurice Magnin**

1930

huile sur toile  
inv. 1938 F 448

Licencié en droit en 1881, Maurice Magnin entre au cabinet du ministre de l'Intérieur Ernest Constans en 1880, avant d'occuper le poste de chef de cabinet de son père, Gouverneur de la Banque de France, de 1881 à 1890. Sa carrière se fait ensuite au sein de la Cour des comptes, dont il devient Conseiller maître en 1891, et où il restera jusqu'à sa mort. Officier de la Légion d'honneur, chevalier des Palmes académiques, commandeur ou chevalier de plusieurs ordres internationaux, Maurice Magnin occupe également des fonctions en rapport avec son intérêt pour l'art, en tant que membre du conseil d'administration de la manufacture de Sèvres (1927).

L'exposition présente en vitrine divers documents et quelques-unes des récompenses que cet élève talentueux reçut tout au long de sa scolarité, manifestement doué pour les langues anciennes et la composition française. Cette passion ne le quittera pas à l'âge adulte, comme le prouvent récits, poèmes, pièces de théâtre et chansons dont les archives nous livrent divers témoignages (il fera même paraître à Dijon en 1922 un *Conte pour le jour des morts en Bourgogne*, réédité en 1927 sous le titre *La gloire ou les Destins inconnus*).

Mais la grande aventure de son existence reste la création du musée qui porte son nom, concrétisation d'une passion pour l'art partagée avec sa sœur Jeanne.

Ce portrait exécuté en 1930 par son ami le peintre Goulinat le donne à voir en train d'observer un dessin. Interrompu, l'amateur relève la tête et nous sourit amicalement. Il a choisi de se faire représenter, entouré de tableaux qui constituent les fleurons de sa collection : les signatures sont en effet prestigieuses, avec Le Lorrain, Carracci, Bassano, Fragonard, Ricci, Signorelli, Watteau, Tiepolo... le tout dans un aimable fouillis qui mélange les siècles et les nations.

On lit ici l'ambition de se faire découvreur et de mettre au jour des chefs-d'œuvre oubliés. Malheureusement, certaines des attributions proposées par les Magnin ont été invalidées par le temps. Beaucoup des tableaux qui couvrent les parois de son intérieur ont été rétrogradés au rang de copies ou donnés à des noms moins prestigieux.

***Découvrez maintenant quelles œuvres sont représentées sur ce portrait...  
et observez-les sur le mur, aux côtés du tableau de Jean-Gabriel Goulinat....***



**1 - d'après Jacopo PONTE DA BASSANO (1510-1592), *Paysage avec la famille du semeur*, XVI<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 E 375.  
Acquis avant 1922.**

Maurice Magnin attribuait cette œuvre au Bolonais Agostino Carracci (1557-1602). Le tableau est en réalité la copie d'une composition de Jacopo Bassano, conservée au Springfield Museum of Fine Arts (États-Unis).

**2 - France, première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, *Héraclite et Démocrite*, huile sur toile, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 F 363.  
Acquis avant 1922.**

Le tableau était donné à Jean-Honoré Fragonard (1732-1806) par Jeanne Magnin, attribution qui ne peut être conservée.

**3 - Michel-François DANDRÉ-BARDON (1700-1783), *Saint Jacques intercédant auprès de la Vierge en faveur des âmes du purgatoire*, vers 1748-1750, huile sur toile, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 E 462.**

Acquis avant 1922.

D'origine aixoise, Dandr -Bardon a longuement séjourné en Italie, retenant la leçon des Vénitiens Sebastiano Ricci, Giambattista Tiepolo ou Giovanni Battista Piazzetta. La structure, volontairement d sax e, se plaît au déséquilibre des corps, aux effets lumineux et aux gestes th atraux, qu'accompagnent les draperies mouvantes des figures. Jeanne Magnin n'avait pas manqué de voir ces similitudes avec l'art vénitien et le rococo international, lorsqu'elle attribuait ce tableau à Sebastiano Ricci dans *Un Cabinet d'amateur parisien* en 1922.

#### **4 - Œuvre non identifi e**

**5 - pastiche d'après Jean-Antoine WATTEAU (1684-1721), *Tête de jeune femme*, premier quart du XVIII e siècle, sanguine, Dijon musée Magnin, inv. 1938 DF 971.**

Acquis après 1922.

Les Magnin considéraient ce dessin comme une œuvre originale de la main de Watteau. Il s'agit en réalité d'un pastiche. Dans le catalogue de la collection, Jeanne Magnin mentionne l'existence d'une gravure d'après cette étude, qui n'a pas été identifi e.

**6 - France, XVII e siècle, genre de Claude GELL E, *Crépuscule avec saint Jean-Baptiste*, huile sur toile, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 F 404.**

Acquis entre 1922 et 1930.

Le tableau était donné par Jeanne Magnin   Claude Gell e, dit Le Lorrain (vers 1600-1682). C'est d'ailleurs sous cette attribution qu'il fut exposé en 1934 au musée des Arts décoratifs à Paris, dans la rétrospective *Les artistes français en Italie*.

**7 - Giambattista TIEPOLO (1696-1770), *Mucius Scaevola et Porsenna*, vers 1726-1727, huile sur toile, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 E 491.**

Acquis avant 1922.

*Attention, cette reproduction est un fac-similé du tableau présenté au rez-de-chaussée du musée, dans l'exposition Un été vénitien (jusqu'au 11 novembre 2018).*

Réalisé pour l'un des *Dix Faits de l'histoire romaine* qui ornaient jadis le palais Dolfin   Venise (tableau aujourd'hui au musée de l'Ermitage   Saint-Pétersbourg), ce *bozzetto* (première pens e pour une composition) décrit l'héroïsme du Romain Caius Mucius.

**8 - Mirabello di Antonio CAVALORI, dit SALINCORNO (1535-1572), *Une Discussion*, après 1560, huile sur toile, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 E 382.**  
Acquis entre 1922 et 1930.

Le sujet de ce tableau reste mystérieux. Maurice Magnin attribuait cette œuvre à Pontormo (1494-1557) et y voyait une représentation de la conjuration des Pazzi contre les Médicis, mais rien ne permet d'étayer cette hypothèse. Une autre version de cette composition, qui paraît être une copie du tableau dijonnais, anciennement attribuée aux peintres Francesco Salviati puis à Jacopo Pontormo, est conservée à la National Gallery à Londres.

**9 - Florence, XVI<sup>e</sup> siècle, *Adam et Ève chassés du Paradis*, huile sur bois, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 E 482.**  
Probablement acquis entre 1922 et 1930.

Ce tableau en grisaille, probablement réalisé à Florence ou en Ombrie, était autrefois généreusement donné par les Magnin à Luca Signorelli (vers 1450-1523). Cette attribution ne peut être conservée.

**10 - Cabriolet Louis XV à décor floral, motif végétal à la base des pieds et tissu floral bleu, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 Mob 215.**  
Mode d'acquisition inconnu.

Ce fauteuil fait partie d'une série de quatre cabriolets aujourd'hui conservés au musée.